

Christ-Roi

Dimanche 29 octobre 2017, église Notre-Dame

Chers Frères et Sœurs,

Cette fête du Christ-Roi s'inscrit cette année dans l'élan du centenaire de Notre-Dame de Fatima où la Vierge Marie a promis le triomphe de son Cœur immaculé, annonciateur du triomphe de son Fils. Les indices, qui se multiplient, d'une société en voie de déliquescence avancée ne doivent pas nous faire craindre une volonté déterminée d'éradication de la foi chrétienne et de l'Église. Nous savons en effet que l'Épouse n'est pas au-dessus de l'Époux. Elle doit passer par le même chemin que Lui. La violence du monde contre les chrétiens ne fera même qu'augmenter à mesure que s'approche la fin des temps que Dieu seul connaît. C'est pourquoi il est si important de relire la Passion du Seigneur dans cette perspective de la persécution car Lui-même l'avait prophétisé : « *S'Il s m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi* » (Jn 15, 20).

Nous n'avons pas l'illusion, comme peuvent l'avoir les musulmans, que le Règne de Dieu puisse s'établir définitivement sur cette terre. Le messianisme chrétien n'est pas de type politique mais spirituel. Et pour autant, le Royaume du Christ concerne déjà notre monde. Saint Augustin explique : « *Il ne dit pas ici : "Mon royaume" n'est pas dans ce monde, mais "n'est pas de ce monde". Et quand il le prouve en ajoutant : "Si mon royaume était de ce monde, mes ministres assurément combattraient pour que je ne fusse pas livré aux Juifs", il ne dit pas: "Mais maintenant mon royaume" n'est pas ici, mais bien "n'est pas d'ici". Ici, en effet, se trouve son royaume jusqu'à la fin du monde, et il renferme dans son sein de l'ivraie mêlée au bon grain jusqu'à ce que vienne la moisson. La moisson ; c'est la fin du monde ; car alors les moissonneurs, c'est-à-dire les anges, viendront et enlèveront de son royaume tous les scandales ; assurément, cela ne pourrait se faire si son royaume n'était ici. Cependant il n'est pas d'ici ; car il est comme un voyageur en ce monde* » (*Tractatus in Ioannem*, CXV, 2). En ce sens, une fois n'est pas coutume, notre traduction liturgique contredit un peu le texte grec précis, qu'avait bien remarqué le grand évêque d'Hippone.

Qu'est-ce donc que ce Royaume du Christ ? Jésus est roi, comme Il l'affirme, « *pour rendre témoignage à la vérité* ». Il est né dans ce monde, Verbe de Dieu éternel venu dans la chair, pour précisément que tous connaissent la vérité car Jésus est Lui-même Vérité (Jn 14, 6). En effet, c'est le péché qui nous détourne de la pleine lumière qui permet de conformer nos intelligences au réel, selon l'ordre que Dieu a voulu pour sa création. Dieu a produit toutes choses et donne la mesure des choses. Découvrir les choses telles qu'elles sont, c'est remonter vers la source de l'Être, vers Celui qui est à l'origine de tout et mesure de tout. Quand notre pensée rencontre le réel tel qu'il est, et non pas tel que nous voudrions parfois le plier à nous, alors elle chemine vers Dieu. Par exemple, nier la différence des sexes fondée par le Créateur, vouloir nier l'évidence physique et les conséquences psychiques et spirituelles qui en découlent dans toute la richesse complémentaire de l'homme et de la femme, c'est violenter le réel, vouloir se faire la mesure du réel, le mesurer à la place de Dieu et,

partant, ne pas accepter qu'Il règne sur sa propre création. Quand l'homme se fait maître plutôt que de rester à sa place de disciple de la vérité, il se rebelle contre Dieu.

Seule l'humilité accueille le réel tel qu'il est, et Dieu avec. Tous sont de Dieu comme créatures. Mais tous ne sont pas de Dieu s'ils ne le reçoivent pas dans la foi et l'amour. « *Mais alors, puisque tous sont de Dieu, tous sont de la vérité et écoutent sa voix ? A cela je réponds que certains sont de Dieu par la création, et de cette manière tous sont de Dieu. Mais d'autres sont de Dieu par l'amour et l'imitation. C'est pourquoi il est dit plus haut : "Vous n'êtes pas de Dieu" (Jn 8, 47), c'est-à-dire selon l'amour (affectus), mais vous l'êtes par la création. Celui-là donc écoute la voix en croyant et en aimant, qui est de la vérité, c'est-à-dire qui reçoit ce don d'aimer la vérité* » (Saint Thomas d'Aquin, Commentaire sur l'Évangile de saint Jean, XVIII, II, 2362, Cerf, pp. 365- 366). La royauté de Jésus s'exerce d'autant plus en nous que nous sommes dociles à la voix du Bon Pasteur. Ce sont les croyants qui constituent sur cette terre le Royaume du Christ. Et s'ils sont bien dans ce monde, ils ne sont cependant pas du monde.

Le dialogue si dense entre Jésus et Pilate est la clef de lecture des errances et des fidélités de l'être humain à l'égard de son Créateur et Sauveur. L'heure des choix a sonné au moment où se joue le salut du monde par la Passion du Christ-Roi. Soit l'homme accepte le règne du Sauveur en ouvrant son cœur à la lumière de la foi qui permet d'embrasser le réel jusqu'en sa source divine, soit l'homme refuse la vérité dans l'impasse du scepticisme ou bien le relativisme par lequel il s'érige en maître-étalon du réel, séduit par une autonomie illusoire et bientôt happé par un égoïsme mortifère. Nous assistons, frères et sœurs, à ce combat titanesque, qui n'est pas nouveau mais qui prend des proportions universelles par le truchement des médias et l'inversion programmée des valeurs. La dictature du relativisme fait, sournoisement et sous couvert de morale, plus de dégâts dans les âmes que les terribles et sanglants régimes totalitaires du XX^e siècle.

« *Qu'est-ce que la vérité ?* » (Jn 18, 38), ajoute Pilate, goguenard. Les petits abandons des lâches assurent le triomphe des méchants. Chers frères et sœurs, ne soyons pas du côté de Pilate. Ne lâchons rien de notre foi ni de notre espérance, malgré les sirènes mondaines et la tentation de nous couler dans le moule des idées toutes faites et, apparemment, confortables. Le Règne du Christ adviendra de toutes façons, dans la justice pour ceux qui L'auront rejeté volontairement, dans la paix pour ceux qui demeureront fidèles. C'est par l'humilité et la foi qu'Il trouve en nous que le Christ-Roi fait progresser son Règne, malgré toutes les apparences contraires. C'est pourquoi il faut nous joindre à la plus humble et la plus fidèle des créatures, la Très Sainte Vierge Marie, pour appeler le triomphe prochain du Roi de justice et d'amour. « *Tu es ma grande joie, disait-Il à sainte Faustine Kowalska, ton amour et ton humilité me font quitter le trône céleste et je m'unis à toi. L'amour comble l'abîme qui existe entre ma grandeur et ton néant* » (Petit Journal, n° 512). Ainsi-soit-il !